

Le bill McKinley, dont nous avons déjà parlé, entrera en vigueur au mois d'octobre. Il soulève des récriminations très accentuées aux Etats-Unis et en Europe. On dit que le chancelier Von Caprivi et le comte de Kalnoky se proposent d'user de représailles envers les Américains qui veulent fermer aux autres pays le marché des Etats-Unis, mais qui ne prétendent pas renoncer à l'avantage d'exporter leurs produits sur les marchés étrangers.

Les commerçants et les industriels des Etats-Unis adressent des circulaires à tous leurs agents au Canada, leur donnant instruction d'expédier le plus tôt possible, le foin, l'orge, et les animaux qu'ils ont achetés, avant que le nouveau tarif américain devienne en vigueur.

*Chemin de fer du Labrador.*—Les journaux de Londres discutent actuellement la praticabilité et les avantages du chemin de fer du Labrador.

Le projet, comme nous l'avons déjà dit antérieurement, serait de construire une voie ferrée sur la côte nord, qui partirait de Québec et qui se rendrait à l'extrémité est de la côte du Labrador, très probablement à la baie Saint-Charles.

De là, des steamers d'une allure de vingt nœuds à l'heure pourraient faire la traversée de l'Atlantique jusqu'à Milford Haven en quatre-vingt quatorze heures.

Or, la distance de la baie Saint-Charles à Milford Haven est de 1,870 milles, tandis que 3,070 milles séparent New-York de Liverpool, soit une différence de 1,200 milles.

Un transatlantique de vingt nœuds à l'heure gagnerait donc par la nouvelle route une avance de soixante heures sur la route actuelle, ce qui serait d'un avantage incalculable pour le trafic entre les deux continents.

*Affaires de Terre-Neuve.*—Les journaux de Londres continuent de discuter la question de Terre-Neuve. Après le Times, voici le Daily News qui déclare que cette question est la plus importante de celles dont le ministère des affaires étrangères d'Angleterre ait à s'occuper à l'heure actuelle. « La seule solution satisfaisante, dit ce dernier, que comporte ce différend consiste, dans l'abandon complet de la part de la France des droits qu'elle revendique; il est d'ailleurs bien entendu que la France doit recevoir en échange une compensation équitable. Par contre, l'arbitrage ne servirait à rien. La colonie demande non pas une interprétation des traités, mais leur abandon. Le plus ancien de ces traités est vieux de deux cents ans. Depuis, un grand nombre de notes et de documents sont venus s'y ajouter, et les représentants de Terre-Neuve, en admettant que cet amas de documents ne pourrait servir à l'établissement d'un état de choses satisfaisant pour la colonie, avouent par là implicitement qu'ils tiennent les droits de la France pour solidement établis. »

*Les élections au Brésil.*—Les élections des représentants de l'Assemblée constituante du Brésil ont eu lieu le 16 septembre. Le gouvernement est sorti victorieux de l'urne électorale, et aura une bonne majorité en Chambre. La presse félicite le gouvernement de son triomphe.

Tout s'est passé paisiblement.

*Crise politique au Portugal.*—Une dépêche au News de Londres, annonce que le cabinet Portugais a démissionné et que Chrysothème Adren a été chargé de former un nouveau ministère.

Lisbonne ressemble à une ville à l'état de siège. La garde à pied et à cheval de la ville est postée dans les principales rues et sur le qui-vive jour et nuit.

Senor Serpa Pimental a annoncé en Chambre la démission du cabinet et les cortés ont été ajournés. Le roi a mandé tous les conseillers d'Etat à Lisbonne.

Le 17 les rues de Lisbonne étaient remplies de foule tumultueuse, et un groupe d'émeutiers s'est jeté sur un détachement de huit gendarmes. Il s'en est suivi une mêlée; on a tiré plusieurs coups de feu et lancé des pierres. Vingt émeutiers ont été arrêtés.

Plus tard dans la nuit, l'émeute est devenue générale et on a été obligé de donner ordre à la garde de charger. La foule s'est réfugiée dans le café Martinho, sur la place Dom Pedro, dont les habitués sont des journalistes, de députés et des marchands. Les gendarmes ont tiré dans le café et blessé plusieurs personnes.

*Le choléra en Espagne.*—La température torride qui règne de ce temps-ci a augmenté les progrès du choléra à Tolède et à Valence. L'épidémie s'est aussi déclarée dans plusieurs villages. A Taragona, Alcobètes, Castellano de la Plana, Tolède et Alicante, elle sévit parmi les classes de la haute société.

La plupart des victimes sont des femmes et des enfants.

*La Chine ravagée.*—Le steamer City of Rio Janeiro arrivé de l'Asie, rapporte que la Chine est dévastée par les inondations, le choléra et la famine. La rivière Jaune est sortie de son lit, et quatre millions de Chinois dans la province de Chihli, sont sans asile et dépourvus du plus strict nécessaire. Dans la province du Shantung la situation est aussi déplorable. Le choléra sévit à Shanghai et dans les districts du nord de l'Empire Céleste.

Plusieurs Européens ont succombé au terrible fléau.

*La cause acadienne—Suite.*—Ecoutons maintenant l'illustre archevêque, parlant du futur collège de la Baie Sainte-Marie et du projet d'études qu'on y doit adopter.

« Les affaires de ce pays sont traitées en anglais; il est de même aux Etats-Unis. Par conséquent un commerce anglais est de première nécessité, pour le jeu Acadien. Ici, il n'y a pas d'ambiguïté. Le collège étalé par les Acadiens servira d'instrument pour angliciser leurs fils, comme certains couvents servent déjà d'instrument pour angliciser leurs filles.

L'illustre prélat continue: que pour devenir grand prospère, il ne suffit pas de savoir le français. Toujours on confond l'étude de l'anglais avec l'anglicisation. La question se présente pourtant d'une manière claire et précise à tout esprit raisonnable et non préjugé: apprendre l'anglais, pour s'en servir, au besoin, c'est une chose louable, sans doute; mais, est-il nécessaire de renoncer à sa langue, à sa nationalité, etc.

En Europe, où on a des idées très justes, sur l'étu